FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (1/4 DE FINALE, RETOUR)

Le tenant intériste en quête d'un exploit

Battu 5-2 sur sa pelouse à l'aller, l'Inter de Milan, tenant du titre européen, s'attaquera à l'improbable défi de renverser la situation sur le terrain de Schalke 04, ce soir en match retour des quarts de finale de la Ligue des champions. Dans l'autre duel de la soirée, il faudra un véritable miracle pour que Tottenham, battu 4-0 à l'extérieur par le Real Madrid, élimine les Madrilènes sur le gazon de White Hart Lane.

Snijder et les Interistes n'ont plus de choix.

L'Inter devra marquer au moins quatre buts à Gelsenkirchen s'il veut continuer de défendre sa couronne en demi-finale, mais croit en ses chances. Au tour précédent, le club lombard a bien réussi un spectaculaire retournement aux dépens du Bayern de Munich. Battu 1-0 à Milan, le champion d'Europe était allé gagner 3-2 à Munich.

«Je continue d'être optimiste. Nos objectifs n'ont pas changé, tout est possible», a assuré Leonardo, l'entraîneur des Intéristes. A l'aller, la défense milanaise avait été dépassée par la vivacité et la technique des attaquants de Schalke 04, mais, dans ce secteur, Leonardo pourra compter sur l'expérimenté Lucio de retour de suspension. En revanche, Christian Chivu, un autre pilier de la défense, sera suspendu après avoir été expulsé lors de la première manche. De son côté, la formation allemande jouera sans son attaquant Jefferson Farfan, un des ses meilleurs éléments qui sera, lui aussi, suspendu. Mais elle pourra continuer de s'appuyer sur l'expérience de l'Espagnol Raul, le buteur aux 70 buts en Ligue des champions. Le défenseur central de Schalke, Benedikt Hoewedes, appelle son équipe à être prudente, particulièrement en défense ; un compartiment du jeu qui n'est pas toujours son point fort. «Nous étions outsiders à Milan mais nous avons dominé», a-t-il expliqué. «L'Inter va certainement se jeter en attaque. Ils ont d'excellents attaquants et des qualités offensives exceptionnelles. Nous devrons être très vigilants».

Avec sa marge de quatre buts, le Real de Madrid peut se permettre de penser à la suite de sa saison à l'heure de retrouver Tottenham qui, lui, jouera pour l'honneur. Deux rendez-vous contre leur grand rival barcelonais attendent les Madrilènes dans les jours à venir : en championnat dès samedi, puis en Coupe du Roi quatre jours plus tard.

Pour Aitor Karanka, l'assistant de l'entraîneur madrilène José Mourinho, la victoire de Tottenham (3-2) sur Stoke City en Premier League appelle à la prudence. «Tottenham a inscrit trois buts en une demi-heure. Si elle faisait de même contre nous, ça deviendrait compliqué».

Mais le problème de Tottenham en Ligue des champions n'est pas tant de marquer des buts que de ne pas en encaisser. Cette saison, Madrid a été la seconde équipe après l'Inter à marquer quatre buts aux Anglais. Comme un signe de mauvais augure pour Tottenham, Cristiano Ronaldo semble avoir retrouvé tous ses moyens et a inscrit son 39e but de la saison le week-end dernier en Liga. De son côté, Karim Benzema, forfait à l'aller, a repris l'entraînement et pourrait postuler.

Harry Redknapp, l'entraîneur de Spurs, se raccroche à l'idée que son équipe vaut plus que ce qu'elle a montré à Madrid. «C'était un non-match de notre part», a reconnu Redknapp. «C'est un match à oublier». A Santiago-Bernabeu, l'expulsion de Peter Crouch dès le quart de jeu avait changé toute la donne, mais n'explique pas à elle seule la déroute des Anglais. «On ne peut défier le Real Madrid, une des meilleures équipes du monde, avec dix joueurs», a analysé l'entraîneur anglais. Crouch, le meilleur réalisateur de Tottenham dans la compétition avec quatre buts, étant suspendu, c'est Roman Pavlyuchenko (3 buts) qui devrait conduire l'attaque des Spurs.

START

Mercredi 13 avril (19h45)

Tottenham (ENG) - Real Madrid (ESP) 0-4

Schalke 04 (GER) - Inter Milan (ITA) 5-2.

RALF RANGNICK (ENTRAÎNEUR DE SCHALKE 04) :

«Jouer pour gagner»

«On est simplement à la mi-temps», a rappelé hier avant le quart de finale retour de la Ligue des champions l'entraîneur de Schalke 04, Ralf Rangnick, qui a exhorté ses joueurs à ne plus penser à l'exploit de l'aller (5-2) et «à jouer pour gagner».

Avec une avance aussi confortable, la tentation de gérer pour obtenir la qualification doit être grande ?

«On est simplement à la mi-temps de cette double confrontation. On mène certes 5-2, mais ce n'est pas fini. Avant le match aller, j'avais dit que l'Inter était favori et il l'est encore pour ce match retour. J'attends de mon équipe qu'elle joue avec l'engagement et la cohésion de l'aller. Il nous manque un joueur important avec Jefferson (Farfan, suspendu ndlr) et il faudra compenser cette absence. Si on y parvient, je pense qu'on peut remporter aussi ce match. Pour moi, il est clair qu'avec cette équipe et les joueurs qui la composent, nous devons jouer pour gagner. Ce que je vais dire à mes joueurs dans les vestiaires avant le match, c'est — faites comme si le score était de 0-0 —».

L'entraîneur de l'Inter Leonardo croit encore à la qualification: qu'attendez-vous de l'Inter ?

«J'ai vu que certains joueurs (Milito et Eto'o, ndlr) n'avaient pas joué l'intégralité du match contre Chievo Verone. Ils ont évolué dans leur dispositif habituel en 4-3-1-2, je pars du principe qu'il n'y aura pas dans ce domaine de grosses surprises. On a beaucoup de respect pour cette équipe et pour l'extraordinaire qualité de son effectif. Mais le match contre Chievo a encore montré que l'Inter avait des lacunes en défense. Si on retrouve l'équilibre de l'aller entre efficacité défensive, engagement physique et rapidité de contres, on peut profiter des espaces que laisse toujours l'Inter, d'autant qu'ils vont devoir prendre des risques.»

Pour la première fois depuis votre arrivée à Schalke 04, votre équipe a beaucoup à perdre: est-ce que cela change votre discours ?

«Je ne suis pas d'accord : contre St. Pauli (2-0) et Wolfsburg (1-0), on avait aussi beaucoup à perdre, puisqu'en cas de défaite, on se serait retrouvé parmi les équipes menacées de relégation. A chaque fois, on avait abordé le match en disant qu'on voulait gagner, comme avant le match aller en Italie. Certains avaient souri quand j'avais dit ça. Cette équipe joue pour gagner, je ne sais pas si elle va y parvenir mercredi, mais elle va tout faire pour.»

SCHALKE 04-INTER MILAN

Le miracle ou les ténèbres

Raul et Schalk 04 ne l'entendent pas de la même oreille.

Huit jours après avoir été foudroyé à domicile (5-2), l'Inter Milan a besoin d'un miracle aujourd'hui sur le terrain de Schalke 04, actuellement au septième ciel, pour accéder au dernier carré de la Ligue des champions, mais les tenants du titre gardent la foi. Avant de rallier la Ruhr, Leonardo et ses joueurs ne sont pas allés allumer des cierges au Duomo, l'imposante cathédrale de Milan : ils ont laissé cette tâche aux plus dévots et superstitieux de leurs supporteurs, préférant rappeler que rien n'était impossible en football. «Moi, j'y crois. Comme (Samuel) Eto'o, qui a été un des premiers à secouer les esprits et a raconté dans le vestiaire l'histoire d'une remontée stimulante», a rappelé l'entraîneur brésilien de l'Inter. Avec le FC Barcelone, Eto'o s'est retrouvé dans la situation de Schalke 04 en demi-finale de la Coupe du Roi 2007 : le Barça avait dominé Getafe 5 à 2 à l'aller, avant de retomber brutalement sur terre au retour avec une défaite 4-0. «Il n'est pas interdit de rêver», a dit le meilleur buteur de la compétition (8 réalisations) à égalité avec Messi (Barcelone) et Gomez (Bayern Munich). «On ne va pas en Allemagne pour sortir de la compétition la tête haute, mais pour nous qualifier», a renchéri Esteban Cambiasso, qui sera préféré dans l'entrejeu à Thiago Motta.

Retour de Lucio

Qu'importe si dans l'histoire de la Ligue des champions, jamais une équipe battue à domicile aussi lourdement n'est parvenue à renverser la situation en déplacement. Il faudrait à l'Inter marquer au moins quatre buts, ce dont les champions d'Italie en titre sont tout à fait capables avec Eto'o, Wesley Sneijder et Diego Milito qui ont pu souffler un peu en ne jouant qu'une partie du match lors de la victoire devant Chievo Verone (2-0) samedi. Mais c'est en défense que l'Inter, impénitent, pêche toujours et encore.

Même le retour de suspension du Brésilien Lucio ne devrait pas améliorer les choses, car Walter Samuel est encore trop court et Cristian Chivu purge à son tour un match de suspension. Leonardo n'a d'autre choix que d'aligner Andrea Ranocchia, martyrisé à l'aller par Farfan et Raul. La défense de Schalke 04 est loin d'être irréprochable malgré la présence dans les buts de l'excellent Manuel Neuer. Ralf Rangnick, en poste depuis moins d'un mois, en convient volontiers. «Ce n'est pas comme si j'avais une défense capable de fermer un match pendant 90 minutes», a prévenu l'entraîneur allemand qui devrait reconduire le dispositif de l'aller avec un état d'esprit offensif. Seule différence, l'absence de Farfan, suspendu. Les joueurs de la Ruhr, 10Schalke de leur Championnat mais vainqueurs de leurs trois derniers matches, martèlent à l'instar d'Hans Sarpei que «rien n'est encore acquis» pour atteindre pour la première fois les demi-finales de la C1 et rêver à la finale dans le temple de Wembley. «Il faudra se battre comme on s'est battus à l'aller», a prévenu le défenseur ghanéen.

INTER MILAN

Pour Leonardo

L'Inter Milan croit en l'improbable exploit à Gelsenkirchen contre Schalke 04, en quarts de finale de la Ligue des champions, mercredi, malgré la défaite 5-2 à l'aller, et veut le faire pour son entraîneur, Leonardo, très critiqué et assailli par le doute. «Un homme, un vrai, "Leo".» Le mot est du capitaine de l'Inter, Javier Zanetti. «Il croit en nous et nous croyons en lui, ajoute l'Argentin. Depuis son arrivée (en remplacement de Rafael Benitez, fin décembre), il nous a remis sur les rails et je pense qu'il devrait rester parce que nous l'aimons.»

Et par amour pour Leo, la vieille garde de l'Inter veut y croire. Les anciens, efficaces contre le Chievo Vérone samedi (buts d'Esteban Cambiasso et Maicon, gros match de Lucio et Zanetti), sonnent la charge. «C'est la même équipe que celle qui a remporté l'an dernier la Coupe (Ligue des champions) que les tifosi attendaient depuis 45 ans», rappelle Cambiasso. La barque a pourtant tangué. «Où est-ce que je me suis trompé ?», s'est demandé le technicien brésilien la nuit de la fessée reçue contre le dixième de Bundesliga, lors d'un long conciliabule avec son président.

«L'équipe est fatiguée, Leonardo n'est pas le seul responsable, a rétorqué Massimo Moratti. Ma considération pour lui n'a pas changé. Nous avons aussi connu des victoires. C'est une personne intelligente, il se fait son expérience, même si celle-là n'est pas des plus faciles. Mais maintenant, il faut qu'on se relance.» Puis l'héritier déclaré de José Mourinho, l'entraîneur portugais auteur du triplé avec cette équipe, s'est ressaisi. Leo a martelé qu'il n'avait jamais voulu démissionner, et a même plaisanté : «Si j'étais dirigeant, des fois, je me virerais...».

D'abord soigner la défense

Lui aussi rappelle l'adage : «Dans le football, on ne sait jamais». «Nous croyons encore à tout, dit-il. Même la remontée en Ligue des champions (au match retour mercredi), moi j'y crois.»

Pour cela, il faut d'abord soigner la défense, le reproche principal essuyé par «Leo». En juin 2009, lors de son investiture au poste d'entraîneur de l'AC Milan, pour sa première expérience sur le banc, il s'était présenté comme disciple de Tele Santana, apôtre du beau jeu mais qui a perdu les Mondiaux de 1982 et 1986 avec le Brésil de Zico et Socrates. En Italie, on préfère le «Catenaccio» (cadenas) de l'entraîneur espagnol Helenio Herrera, de la grande Inter des années 1960. Leonardo doit aussi davantage favoriser le roulement dans son effectif, pour éviter l'usure.

Il l'a fait samedi en ne laissant qu'une mi-temps à Wesley Sneijder, sur les nerfs en ce moment, et en sortant l'inamovible Samuel Eto'o, sur les genoux, à la 75e minute. Il a aussi fait confiance au Japonais Yuto Nagatomo, épatant arrière-gauche, un Roberto Carlos du Soleil Levant. Enfin, le technicien brésilien doit vaincre le syndrome du gros match. A part le retour au Bayern (victoire 3-2) en 8e, il n'a gagné aucun de ses grands rendez-vous depuis qu'il est entraîneur : trois défaites en trois derbies, quel que soit le banc sur lequel il s'est assis, et quatre défaites et deux nuls à domicile en Ligue des champions.

Le successeur de «Mou» serait-il mou dans les grands événements ? «Je ne sais pas, honnêtement, c'est à vous de juger, je vous laisse analyser cela comme vous voulez. Mais je n'en suis qu'à un an et trois mois de carrière», rappelle-t-il.

L'amour de ses joueurs peut-il le faire grandir? Ralf Rangnick (entraîneur de Schalke 04)